

PARABOLE DE LA PROCESSION AUX FLAMBEAUX

L'autre nuit, je fis un rêve étrange. Je me voyais sur une colline surplombant la ville. C'était le soir et il y avait une grande fête populaire. Les gens circulaient sur la rue principale de la ville, avec des flambeaux à bout de bras. Les uns avaient des flammes importantes et très brillantes dans la nuit tandis que d'autres avaient des flambeaux à peine allumés. Ce qui était le plus surprenant c'était de voir des gens circuler avec des flambeaux éteints! Cela me posait question! Comment expliquer que des gens puissent participer à une procession aux flambeaux avec un truc sans feu. En descendant de la colline, j'entendais encore la musique et les bruits de la foule tout en essayant de comprendre pourquoi il y avait des flambeaux éteints. J'en vins à la conclusion que cette procession devenait le symbole de notre vie. Tandis que certains circulent avec le feu éclatant de leur foi et de leur espérance, d'autres circulent avec des feux vacillants et enfin, il s'en trouve qui passent dans la vie avec le flambeau de leur foi et de leur amour éteint par la dureté de l'épreuve ou encore par le désir de la possession ou tout simplement parce qu'ils ne sont pas habités par la lumière de la foi. Cette procession aux flambeaux me rendit bien songeur.

Nourrir sans cesse le feu de notre flambeau, voilà l'enjeu de notre vie! « Partage ton pain avec celui qui a faim, recueille chez toi le malheureux sans abri, couvre celui que tu verras sans vêtement, ne te dérobes pas à ton semblable. Alors ta lumière jaillira comme l'aurore, et tes forces reviendront rapidement. Ta justice marchera devant et la gloire du Seigneur t'accompagnera... Ta lumière se lèvera dans les ténèbres et ton obscurité sera comme la lumière du midi. » (Is. 58,7-10) Qui n'a pas vu dans les yeux des personnes les plus aimantes, cette lumière du regard? Comme on entretient le feu de la fournaise pour qu'il nous apporte cette chaleur bienfaisante, encore faut-il entretenir le feu de notre cœur pour que la lumière de l'amour éclaire les plus désespérés. Voilà ce défi qui nous est proposé pour que notre lumière rappelle l'éclat du midi.

Quand nous aimons nos enfants, nous portons sur eux nos rêves et nos attentes. On voit grand pour eux et notre regard large porté sur eux les incite à grandir à tout point de vue. Jésus porte sur ses disciples ce même regard d'amour, ce même rêve de grandeur. Il veut faire de ses disciples des porteurs de flambeaux capables de chasser les ténèbres de ce monde. « Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. De même, que votre lumière brille devant les hommes : alors, en voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père céleste. » (Mt 5, 14-16) Cette attente posée sur ses disciples, Jésus l'exprime à la suite du message des Béatitudes. Ce message nous montre comment entretenir la flamme de notre flambeau. C'est par la pratique des valeurs évangéliques que nous devenons cette lumière éclatante dans le ciel du midi. Jésus nous dit également que nous sommes le sel de la terre. « Vous êtes le sel de la terre. Si le sel perd sa force, comment redeviendra-t-il du vrai sel? Il n'est plus bon à rien : on le jette dehors dans la rue et les gens le piétinent. » (Mt 5,13) Ce sel connu de Jésus, c'est ce sel qui provient des abords de la Mer Morte. Ce sel servait à

allumer le feu. On comprend que Jésus s'attend à ce que ses disciples allument le feu de l'amour sur terre. Jésus pose donc des attentes sur nous parce qu'il voit grand pour nous. « Vous donc vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait! » (Mt, 5,48)

Nous sommes tous entrés dans cette procession aux flambeaux. Nous traversons ensemble cette voie de la vie. Certains se voient en chemin vers un achèvement, une plénitude et gardent bien lumineux le flambeau de leur foi tandis que d'autres oublient de nourrir ce feu de leur flambeau intérieur et tout en marchant sur la voie de la vie, ils oublient le terme de cette marche.

- Pierre-Gervais Majeau ptre-curé, diocèse de Joliette, QC.